

FICHE PARCOURS

LES MÉTAMORPHOSES DU CORPS

Certains l'aiment chaud

« *On va quitter la ville, mais on va devoir se raser. Raser nos jambes* » expose Jo à Jerry, son collègue d'infortune. Ainsi débute la métamorphose corporelle à laquelle devront se soumettre les deux musiciens pour se faire passer pour Josephine et Daphne. Marcher sur des escarpins, user d'une voix haut-perchée, adopter une gestuelle féminine : leur travestissement constitue l'un des principaux ressorts comiques de *Certains l'aiment chaud*. Le film de Billy Wilder foisonne de répliques ambiguës et suit l'apprentissage laborieux des deux hommes en quête d'un précieux vernis de féminité, pour lequel ils sont prêts à adopter et subir tous les stéréotypes associés à la gente féminine.

Le rythme de la musique jazzy souligne le caractère de plus en plus effréné de ces métamorphoses. Dans une séquence mémorable, proche du théâtre, Jo entre dans sa chambre en robe de Josephine et en ressort par la fenêtre quelques instants plus tard en pantalon de Junior, créature de milliardaire qu'il a inventée pour séduire Sugar. Car le personnage interprété par Tony Curtis est particulièrement sujet aux transformations, usant des démultiplications de son apparence comme autant d'identités et de vies inventées.

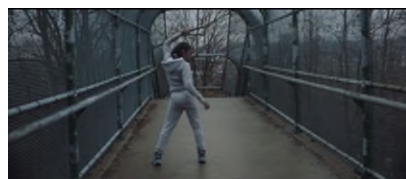


Démarche chaloupée, toilettes élégantes, gestuelle féminine : trois étapes du travestissement de Jo et Jerry pour composer leur nouvelle identité de Josephine et Daphne.

The Fits

« *The Fits est l'aventure d'un corps qui se redresse* », explique sa réalisatrice Anna Rose Holmer. Le film s'ouvre sur la jeune Toni, garçon manqué de 11 ans, le corps recroquevillé, qui multiplie les pompes à côté d'un ring où elle s'entraîne à boxer avec son frère et ses amis. La dernière séquence la présente en uniforme de parade, souriante au milieu de son groupe de danseuses de drill. Entre les deux, le film multiplie les séquences d'entraînement (sur une passerelle, dans les couloirs du gymnase ou dans une salle de sport) et montre l'évolution du corps de Toni, qui prend peu à peu conscience de sa féminité.

Le choix du drill, danse urbaine athlétique proche du hip-hop, est révélateur : elle allie la fantaisie colorée des défilés à une forme de combativité proche de la boxe. Au-delà de la beauté des mouvements, le caractère physique de la danse est très présent dans le film, en témoigne la bande son de la chorégraphie finale, qui mêle rythmes de la musique et souffle des danseuses. Particulièrement réussies, les séquences de danse du film transmettent la grâce et la force de ces jeunes filles, leur joie de se dépenser et leur fierté de s'exprimer à travers leurs corps.



De la première à la dernière séquence, un film sur le corps de Toni, apprentie boxeuse puis danseuse.

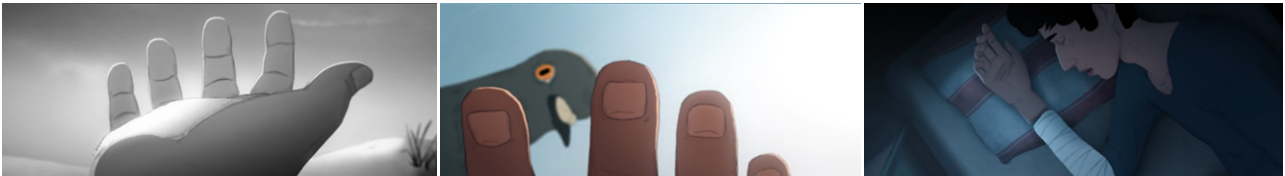
FICHE PARCOURS

LES MÉTAMORPHOSES DU CORPS

J'ai perdu mon corps

J'ai perdu mon corps s'ouvre sur une mutilation brutale, celle de Naoufel, dont la main gît à côté de son corps, tranchée dans un accident. Présentée dès la séquence d'ouverture, cette métamorphose physique résonne avec l'état psychique du jeune homme : au sens propre comme au figuré, le voilà brisé, à l'image de son existence en miettes depuis le décès de ses parents dans son enfance. « *J'aime les personnages qui ne sont pas à leur place dans le monde et je traduis souvent ce décalage de manière visuelle* » commente Jérémie Clapin. Ce décalage met le film en mouvement, puisqu'il suit le périple de la main pour retrouver son corps.

Le motif de la main est omniprésent dans le film. Il permet de faire le lien entre les époques et les personnages, les souvenirs et les rêves, grâce à des raccords délicats : à l'image de la main de Naoufel enfant, plongée dans le sable, répond celle du membre tranché abandonné en position ouverte dans une gouttière ; la vision des mains d'un pianiste jouant sur un clavier déclenche le fantasme d'un Naoufel qui serait devenu musicien professionnel.



Conception et rédaction : Margot Grenier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE 2022-2023